



BILL DERAIME BIOGRAPHIE

Senlis est une petite ville de l'Oise proche de Paris et de la forêt.

C'est là que naît Bill Deraime en 1947. Il y vit ses jeunes années, jusqu'au jour où il entend Ray Charles qui le marque profondément. Faute de piano, il apprend la guitare en écoutant les bluesmen (Big Bill Bronzy, John Lee Hooker) et les folk singers américains dont il commence à chanter le répertoire.

Une année de médecine à Amiens ne le détourne pas de la musique.

Débarqué à Paris en 67, il quitte assez vite sa chambre d'étudiant pour une colocation à Montmartre. L'appartement de la rue Lamarck devient le lieu inattendu d'une formation irremplaçable, à la fois amical, drôle, chaleureux, mais aussi violent, dur, plus dangereux qu'il n'y paraît, car ce n'est que l'inconscience des trois colocs qui sauvera plusieurs fois "les meubles" et le reste...

Impossible de refuser à un soi disant pote rencontré dans un bar de passer à l'appart, puis à un autre qui en invite un troisième et au fil des mois un gentil petit trafic s'installe. Son propriétaire sait bien retrouver la petite balance qu'il a laissée dans la cuisine lorsqu'il en a besoin pour peser tous les produits illicites qui sont le fond de son florissant quoiqu'artisanal commerce .

On fume (énormément), on teste, on goûte, on essaye, on tente les trips de LSD apportés par les américains qui font la route, la guitare en travers du dos, on boit des pots chez "la Mère Vennet", mais dans le même temps se glissent dans ce joli foutoir des éléments de plus en plus troubles et glauques : on en arrive à ne plus rire du tout avec l'apparition de nouveaux produits qui zonent là haut.

Jamais ils ne seront discrets, jamais ils n'auront de problèmes : autre temps.

Bill est heureux, il écoute Leadbelly, Rev.Gary Davis, mais aussi Jefferson Airplane, Jimmy Hendricks, ou Grateful Dead.

Parmi toutes ces rencontres plus ou moins éphémères, il y a des amis qui ne se quitteront plus.

Bill et les colocs partent en expédition en Suède, jouent sur les marches du Sacré Cœur en été, participent aux Hootenannies du Centre Américain (scène ouverte où on peut chanter un ou deux titres). C'est là, avec des musiciens qu'il y rencontre, qu'un groupe se concrétise : Le Wandering.

Un très mauvais trip, la rencontre des premiers junkies dépendants lui font prendre conscience que ces expériences plus ou moins déjantées sont finalement très dangereuses et que tout le monde est démuné devant des crises qui se révèlent tout à coup.

Que faire dans cet appartement ? D'abord le quitter. C'est à partir de ce moment là qu'avec une bande de musiciens rencontrée au Centre Américain du Bd Raspail et la complicité d'un ami psychiatre, il crée une association qui combine Musique et Free Clinic : le TMS Folk Center.

Une Free Clinic, il y en a bien besoin à Paris avec les Beatnicks, les Hippies de France et d'Europe, les Déserteurs du Vietnam qui arrivent et ont besoin de soins anonymes mais pointus. A eux se joignent bientôt les zonards, délaissés du monde emblématique de l'Aventure hippie et du Monde sérieux du Travail.

Quant à la Musique, un local est ouvert tous les jours, où s'échangent les nouvelles, les lieux à fréquenter, les bonnes adresses, les restaurants pas chers, mais aussi les films à voir (Easy

Rider !). Bientôt, l'adresse du 7 rue de l'Abbaye à St Germain des Prés est connue et le TMS (Traditionnal Mountain Sound) voit débarquer des States et d'Angleterre des musiciens de tous acabits.

D'autant plus que chaque Jeudi soir un Concert a lieu dans une salle sur la Place Furstenberg, 3Frs l'entrée. Autre temps...

On y entend Gabriel Yacoub (Malicorne) Alain Giroux, Marcel Dadi, Dick Annegarn et bien des Folk Singers Anglais ou Américains tel les fameux Deroll Adams ou Alex Campbell.

Départs pour les concerts dans des MJC de banlieue en train, on installe une pancarte devant la porte de la salle, c'est joyeux, irréaliste, ça dure tout de mêmes trois ans.

Départs Porte d'Orléans en stop pour les Festivals de Lambesc 1970, en Chambord pour Malataverne en 1971.

Bill s'immerge complètement dans ces façons insouciantes d'appréhender la vie : il est musicien.

Il chante en anglais des blues qu'il accompagne de sa douze cordes.

C'est encore dans ces années là que Bill fait une expérience franchement imprévisible : encouragé par un autre musicien, le voilà qui débarque dans le métro et se met à chanter sans plus de cérémonie. Ca fonctionne de mieux en mieux.

C'est un tout : la dégaine de ce jeune homme aux cheveux très longs (on est en 70/71 les gens regardent !) qui joue de la guitare et bien, comme ils n'ont jamais entendu jouer, qui chante avec un timbre de voix auquel ils ne sont pas accoutumés (on sort des yéyés) qui chante en anglais avec un accent impec même s'il est français ...

Ca attire plutôt la sympathie. Le "public" est sensible à la qualité, il y a peu de gens qui chantent dans les couloirs alors on s'arrête pour écouter, on discute, on sourit, Mai 68 est proche, on veut créer des contacts. Quelquefois il a avec lui un jeune musicien, un harmoniciste. Ca rapporte souvent de sympathiques sommes à partager avec ceux qui passent dans l'appart d'une copine où il habite, ou qui servent même à acheter des bottes quand un des "passants" disparaît avec les siennes !

Au TMS Folk Center, parmi les différents groupes qui constituent l'association, il se monte le Backdoor Jug Band, groupe de musiciens jouant à l'origine avec des instruments faits de bric et de broc au sens strict puisque la basse est un broc au goulot étroit dans lequel on souffle (un jug), groupe avec JJ Milteau, Alain Giroux, entre autres... Concerts en France bien sûr (descendre à Marseille pour 20 francs), voyage dans les pays du Nord de l'Europe. Sans souci, pousser la voiture depuis Copenhague...

Le groupe enregistre même un album où chacun peut exprimer ce qu'il a envie à sa façon : Bill un blues chanté d'une voix très loin de sa voix actuelle mais qui est dès l'origine colorée en bleu.

C'est en 73 que Bill achète la 12 cordes Guild dont il joue toujours, elle arrive des Etats Unis, le cours du dollar était au plus bas !

C'est aussi dans ces années là qu'il fait une autre de ces aventures imprévues. Arrive l'été 73. Bill part à la campagne, à côté de la Ferté sous Jouarre et y devient éducateur pour deux ans.

La maison est grande, le jardin aussi qui touche la forêt pour de grandes balades. Les futurs supposés éduqués (fallait-il être naïf !) sont eux, d'excellents éducateurs.

Ce sont eux qui vont lui faire partager leur expérience de la vie parce qu'ils se sentent en empathie. Ils lui laissent voir leur vécu à eux, la vie de la rue telle qu'elle est pour eux, avec les drames, les difficultés infranchissables, la violence, la brutalité, et l'humour par dessus tout ça qui reprend pied souvent pour surmonter l'impossible .

De la Fête fabuleuse pour l'un qui a été acquitté à la barre dans un procès, à la Fête Magnifique pour le baptême de la petite fille dont Bill est le parrain .Des cachettes chaque jour renouvelées de celui qui planque son matelas pour être invisible à l'heure d'aller travailler, au coup de folie furieuse aggravée par l'alcool et le Mandrax, avec couteau, tesson de bouteille sur la gorge, tentative de suicide, et tout en même temps, un soir qui se reproduit, où on casse tout et aussi chacun, un soir où on joue à l'Apocalypse sans pouvoir s'arrêter mais où par miracle les petits liens tissés sous les dessous de l'apparence font que tout à coup sans savoir comment chacun se retrouve dans les bras de chacun et pleure et pleure, seule façon à ce moment précis que tous ont de se dire qu'ils s'aiment .

Les années "La Ferté" comme celles de "Lamarck" et de la "Free Clinic" vont le marquer pour toujours.

Et la musique ?

Dans la maison il fallait que Bill chante, et tout le monde allait aux concerts (il y en a eu quelques uns) ... ça ne pouvait pas durer... trop hors normes...

La maison reprise en mains par de "vrais éducateurs", l'appel de la musique : ça ne pouvait que conduire à un groupe (électrique Cargo),

Concerts, festivals, tout ça dans de vieux bus fatigués... routes interminables, chansons en anglais, encore le côté hippie du miroir, Bill et Flo Blues Tandem...

Hippie, mais pour combien de temps ?

Car l'expérience de la Ferté sous Jouarre entre autres choses lumineuses a convaincu Bill que chanter en anglais construisait une limite insurmontable : ceux qui écoutaient ne comprenaient rien, tout simplement, alors qu'il voulait leur dire des choses, qu'il avait à leur dire, ces choses que seul un artiste peut oser dire... montrer des sentiments ou des situations... ouvrir des voies, défricher, dénoncer, vivre : il avait à commencer sa propre vie d'artiste.

Il se lance à écrire un peu en français, au début des gospels improvisés, avec la Guild 12 cordes puis des blues, à partir de thèmes vraiment blues. Et progressivement, il est entré dans la réalité car même si ce n'est pas ce qu'il vit lui, il peut écrire, chanter, donner une voix aux silencieux : "je crois que vous m'avez compris".

Cette chanson, C'est dur, d'une écriture très sûre, au ton très sombre, comme il en écrira plus tard encore, est une des premières. Il parle de ce qu'il voit : "la vie sans un rond n'est belle qu'au cinéma". Dès le début il montre une vraie empathie avec les autres. Et il enregistre son premier album en 1979.

Avec cet album viennent la Cour des Miracles pendant 2 mois, la rencontre avec Mauro Serri, Jean-Jacques Milteau est de la partie. Concerts encore presque artisanaux mais chaude ambiance électrique pour un groupe qui demande et provoque cette nouvelle direction.

Second album : Plus la peine de Frimer. Il semble là, tout de suite, Bill Deraime se découvre...

Un dernier Blues, c'est la marque de tous les concerts, dans toutes les villes : "la ville est endormie, nous, on n'dort pas", dans les villes, la salle reprend doucement. Bill est heureux de chanter et ça se sent. Bon accueil des médias.

Son style accroche l'œil, mais c'est sa voix qui retient l'attention et ses mots qui font résonner sa note personnelle.

Johnny Hallyday entend "Faut que j'me tire ailleurs" et veut absolument le rencontrer pour travailler avec lui, mais Bill fuit ce n'est pas son histoire, trop lourd, trop de monde. Quelques télés et émissions de radio sympathiques. Il n'écrit pas l'album demandé, et Johnny enregistre "Laisse moi une chance" à la place, un blues lent déjà écrit.

Ouvert sur le monde, Bill commence à voyager hors Europe. Il part à Jérusalem une année, et puis l'année suivante il est dans un camp de réfugiés du Salvador (Amérique Centrale). Il y joue de la guitare avec des hommes qui ont fait leurs cordes de contrebasse avec celles de leurs tentes.

Au retour, il écrit son troisième album "Qu'est ce que tu vas faire ?" sur lequel se trouve avec ce titre là Laisse moi une chance, et Babylone tu déconneset justement, le gars dont il parle qui joue avec un yoyo (yoyoyo!) il l'a rencontré bien vivant dans cette période des années TMS /70 /Free Clinic. C'est un vrai succès. 120 concerts par an, tout le temps sur la route. Mais justement la façon dont est traité ce succès sera la cause des difficultés : en même temps que 120 concerts par an ce qui signifie un temps quasi nul pour composer, écrire, travailler, il faut enregistrer comme en cachette, regarder défiler les km, sans avoir conscience que ça va trop vite, que s'il y a un maître du tempo et un maître du son, il n'y a plus de maître du temps.

Les albums défilent : Entre deux eaux : on sent dans les textes arriver et surtout s'installer presque une lourdeur. Dans Entre deux eaux il écrit "j'veux plus être un bouchon qui flotte au grès des vagues qui le ballotte ", mais qui aperçoit comme en filigrane ce qui commence à l'étouffer : " le ciel est désespérément bas ". Après un Live à l'Olympia en 1983, où il est resté 2 semaines, Fauteuil Piégé, avec une belle pochette de Jacques Tardi. Mais il est tombé dans un piège invisible. Les titres sont explicites : le Mur, Loser, Dialogue de sourds, tentatives réussies de sourire avec Champion ou Simone. Mais " Dernier Attentat", terrible chanson sur notre planète avant que ça devienne à la mode plonge dans la vérité sombre, celle du grand silence vide et total, celle du noir de la colombe, du rouge de l'eau gelée des rivières... Tout l'univers a gagné la guerre ...

Mais arrive curieusement Energie Positive "envoyée de l'autre rive" qui indique que dans la vie privée de Bill il a pu se passer quelque chose. Est-ce qu'il est monté "dans une navette nommée désir de voir le monde beaucoup plus beau" ? Est-ce "qu'il change de quai" ? Et puis de toutes façons", un jour tu trouves "... Même les titres plus sombres ne sont plus que gris : "Rien d'nouveau" ou "Seulement toi même. Le voilà qui prend une année sabbatique, où il va partir seul et prendre ses décisions dans le silence. Musique ou pas ? Soyons sérieux ! Musique maestro !

Il lui faut beaucoup de courage et une belle pointe de folie pour accepter la proposition que lui fait un jour le producteur de son premier album, Dominique Buscail : adapter en français Sitting on the dock of the bay de Otis Redding et Steve Cropper. Tout d'abord, ceux qui ont vu la scène se souviennent que ça a été un non franc et clair : non et non ! Impossible ! Mais Dominique est convaincant, il a des idées et pas n'importe lesquelles, il parle, sans grands gestes, il per-su-a-de Bill qui continue à refuser mais qui dès qu'il est parti se met à chercher les accords, puis à inventer des paroles. Ca vient assez vite.

Le très difficile est encore à venir : trouver Steve Cropper, obtenir de lui l'autorisation d'enregistrer cette adaptation (qui n'est pas une traduction) en français. Mais bon, Bill a désormais l'autorisation après une rencontre avec Steve Cropper à Nashville où il vit, mais c'est pour Bill seulement, et sa version, et en français et si et ça comme savent le faire les américains, enfin Bill peut chanter "Assis sur le bord de la route", avec celui que Steve Cropper appelle le Guitar Hero italien : Mauro Serri. Demandez à Bill si vous en voulez plus : les détails sont nombreux, on peut en faire un feuilleton. La version lui porte chance, personne ne crie au scandale, on entend sur les radios l'adaptation du titre mythique, Bill est rassuré par l'approbation de Steve Cropper et celle du public.

L'expédition à Nashville terminée, un autre voyage aux Etats Unis d'Amérique se prépare. Cette fois, c'est la Nouvelle Orléans pour un album intitulé "La Louisiane", avec Cyril Neville et la rythmique des Neville Brothers, Spencer Bohren, une expérience d'enregistrement dans un studio américain qui se révèle passionnante, une façon de travailler dans un grand respect et une grande humilité de la part de chacun. Une partie qui est réalisée en France au studio Gimmick, avec Mauro Serri. Pour Bill travailler à la NO en anglais change beaucoup de choses car ce qu'il ne peut exprimer en mots, il l'exprime parfaitement en musique.

De nouveau tournée, concerts, Paris, mais d'une façon moins intensive, il n'y a plus de records à battre, à faire plus que ... que qui ? Que quoi ? On est loin des années 80 et c'est bon à prendre.

Nouveau label : sans doute est ce à partir de ce moment là que Bill va commencer à aller mal, à être bipolaire car avec une débauche de moyens, on rate le coche en ne travaillant pas sur le long terme par petites étapes, le "tout, tout de suite" et c'est l'artiste qui en pâtit seul sur scène. La machine est impossible à maîtriser, lancée comme une locomotive qui ne sert ni l'artiste ni le label, un jouet qui va casser, de l'argent dépensé là où il ne faudrait pas pour "paraître", pour "gagner". Décidément Excalibur, la guitare aux cordes si dure a encore du chemin à parcourir. Contrat rendu.

Comment voulez vous qu'un artiste qui ne vit par définition que pour donner le meilleur de lui même puisse résister à une vague de "financièrement correct" : il ne sait même pas de quoi on parle, il doit se protéger à tous prix pour ne pas imploser, la maniaco-dépression sert aussi à ça.

Mais il ne faut pas en parler, on est encore loin du moment où Bill en fera une chanson, or Bill est tout à fait incapable de mensonge et de faux semblants, alors il s'enferme en lui-même, chez lui. Il lit énormément, il s'intéresse au monde dans lequel il vit, à l'évolution des sociétés occidentales, il prend parti, et il écrit malgré tout, c'est sa survie.

Le courage têtu débouche sur un très bel album "Avant la paix", enregistré chez de vieux amis (vieux relativement car ce sont les fils d'amis), très beau son, bons musiciens, belles chansons : tout irait bien, mais le label-distributeur fait faillite tout de suite. Rachat des bandes. L'album ressort ailleurs avec un bonus et un autre titre "C'est le Monde". Encore une aventure décevante. Ce sont des séries. Il paraît qu'il y a une loi comme ça.

Pour un maniaco-dépressif, il va de piège en piège, de plus en plus violent, mais il reste sur la route, ne serait-ce pas ce que lui ont appris ses lointains amis des années 70 dans la maison où d'éducateur il est devenu éduqué ?" Avoir une bonne tenue de route" dont parlait "M" surnommé "sauvé des eaux" ?

Il écrit encore, toujours. Solitude, silence. En plein Paris, une pièce insonorisée qui a été un studio. Son attention à la vie sociale/économique du monde, à la souffrance de la rue qu'il connaît (de nouveau des liens avec les années "éducateur-éduqué) le font participer activement au "Collectif les Morts de la Rue".

Ses chansons reflètent ses fortes préoccupations. Lui qui n'est pas bavard, il faut qu'il parle, il faut qu'il soit l'Entêté qui ne lâche pas prise. Il ne peut pas faire semblant de ne pas voir, et ce qu'il voit, c'est ce qu'un de ses grands amis de toujours Patrick Giros voyait déjà et que Bill a fini par voir aussi et mettre en chanson pour rendre clair pour tous ce qui est en train d'arriver : "Le système combat la Violence et la Misère qu'il génère, en libéral il étale sa Libéralité mais en fait c'est toujours le Vieux Dollar vert qu'il sert Il ne fait que singer l'ancestrale Charité "(Esclaves ou Exclus).

Patrick Giros disait qu'il fallait être entêté, ne pas céder dans la lutte, et Bill se considère (avec combien d'autres !), comme un combattant qui ne peut se taire, c'est la seule façon qu'il connaisse de ne pas baisser les bras.

Et vu sous ces lumières, c'est tentant de partager avec lui et de sans aller chercher très loin de participer par un imperceptible mouvement qui change tout !